

1  
Nocologhi id'apud. 1816

Athènes 10 Janvier 1872.

Monsieur le Marquis . .

Votre lettre est venue me surprendre au milieu d'une foule d'occupations, plus ou moins arides. Elle m'a encouragé et fait espérer des jours plus heureux pour cette pauvre Jeanne, fille aimée de mon esprit et de mon cœur. M. Roidis auquel je me suis empressé de moter votre si bienveillante missive m'a répété qu'il vous avait envoyé un exemplaire de la traduction de son livre. — Vous ne l'avez donc pas reçu! —

Vous aviez commencé à traduire le seul roman grec qui ait paru depuis le "Daphnis et Chloé", de Longus, en Orient. Vous vous êtes arrêté, sachant que nous l'avions traduit. Ceci fait honneur, Monsieur le Marquis, à la délicatesse de votre caractère. — De plus "vous venez vers moi, et vous vous offrez dans le cas où vous pourriez m'être de quelque utilité pour répandre la Papesse en France", — Merci, mille fois; mais merci, oui! — J'accepte volontiers ces offres généreuses. —

J'avais demandé, il y a deux ans déjà, à Louis Ubbati, une petite préface, afin que son nom, comme du public qui lit les romans, pût m'ouvrir la porte d'un éditeur. — J'attendrais encore son petit mot! —

Je me suis adressé de guerre las, à Madame Louise Colet, laquelle a bien voulu écrire quelques lignes en faveur du livre, pour lui aider à cheminer à travers le monde! —

Le spirituel auteur tient, en ce moment, ma traduction. — Le jeune grec, qui vous portera cette lettre, se mettra à votre disposition, ainsi que M. Esmejeaud, pour que mon travail vous

2

soit remis. - Si votre crédit seul était assez puissant pour que nous pussions nous passer de la préface d'un écrivain plus ou moins connu, il faudrait à l'instant se mettre en quête de trouver un éditeur. Pour la première édition, nous devons être très-coulants. - Au besoin, je supporterais la moitié des frais, à condition de partager les bénéfices. - ce n'est pas tout. - Quelques plumes acérées nous seraient plus qu'utiles, dans quelques journaux d'opposition, je veux dire libéraux, démocrates, radicaux même -

Mais je vois que je semble vouloir vous tracer la route à suivre, lorsque peut-être c'est moi qui me fourvoie et que c'est vous qui suivez le fil d'Ariadne.

Recevez, Monsieur le Marquis, l'assurance de toute ma considération.

R. Bezolle.